

# Amami Alfredə

ROMINA DE NOVELLIS

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : MARTA PONSÀ

Exposition du 11.3

Jusqu'au 13.5.2023

Vernissage le samedi 11 mars, à partir de 16h

**44 rue de Montmorency - 75003 Paris**

Mardi → Samedi, 11H → 19H et sur RDV

La Galerie Alberta Pane a le plaisir de présenter dans son nouvel espace parisien la quatrième exposition personnelle de Romina De Novellis.

Romina De Novellis est performeuse, plasticienne et chercheuse. Le corps, qu'elle étudie d'un point de vue de l'anthropologie et des cultures de la Méditerranée, est au centre de son travail. L'artiste se sert des théories écoféministes et crip comme paramètre pour analyser le rapport d'oppression de nos sociétés et dénoncer les dichotomies : nature/humanité, féminins/masculins, nord/sud, scientifique/intuitif, pouvoirs/corps, establishment/contre-cultures. Son intention est celle de mettre en valeur la réappropriation du pôle féminin aussi bien pour les femmes que pour les hommes, avec l'objectif de questionner les modèles dominants.

L'exposition présente deux projets, *Luna Park* (2018) et *Del maiale non si butta via niente* (2022), à travers différents médiums : performance, photographie, vidéo et installation, et les fait dialoguer autour des notions de contrôle, de surveillance et de jugement qui imbibent nos regards vers les autres et notamment vers les corps des femelles, des femmes et de tous·tes les minorisés·es.

Le titre de l'exposition fait référence à celui de l'acte II de *La Traviata* de Giuseppe Verdi, intitulé *Amami Alfredo*. Le prénom Alfredo devient Alfredə avec le « schwa » (qu'on utilise dans l'écriture inclusive non-binaire italienne pour remplacer la voyelle avec une lettre neutre) et englobe les femmes, les hommes, mais aussi les personnes avec une identité non-binaire. Amami Alfredə est un cri d'amour au nom de tous les êtres vivants, une imploration à s'aimer et à être aimé·e·s malgré la non-normativité, une prière à embrasser le queer et à en être fier·ère·s.

Dans la série de trois performances intitulées *Luna Park* réalisées en 2018, Romina De Novellis a été invitée par la commissaire Léa Bismuth à réfléchir aux « *Vertiges* » chez George Bataille dans l'exposition *La Traversée des Inquiétudes*, présentée à Labanque de Béthune. En réponse à cette proposition, l'artiste décide de concentrer ses recherches sur notre rapport au corps et à la différence dans notre société occidentale, en étudiant les corps discordants, souffrants ou soumis à une pression sociale, tels que ceux des femmes, ceux des personnes à mobilité réduite, ceux des personnes âgées ou encore tous ceux qui sortent des schémas classiques de représentation. Elle confronte l'exclusion des corps différents avec certains rituels religieux rattachés à la culture de Naples.

La performance *Del maiale non si butta via niente*, réalisée pour la première fois au Jeu de Paume à Paris au sein de l'exposition *Renverser ses yeux. Autour de l'arte povera* (octobre 2022), est une réponse à la performance de Jannis Kounellis, *Untitled (Twelve Live Horses)* de 1969. Vêtue d'une robe de soirée et entourée de confettis, l'artiste s'enferme le temps d'une journée dans une cage d'élevage de truies pour dénoncer la manière dont nos sociétés consomment le corps des animaux. Le traitement violent qui leur est réservé par l'industrie agro-alimentaire (maltraitance, alimentation industrielle nocive, reproduction à outrance et contrôle de la natalité), semble peu éloigné de celui que certaines femmes peuvent subir. Le corps, et pas seulement celui des femelles, est un objet à surveiller, à maintenir dans une visée productiviste. Cette action, à la fois proche et lointaine de la performance de Kounellis, affirme une co-présence avec l'animal et, de manière plus générale, une nouvelle sensibilité envers le vivant.

L'exposition est accompagnée d'un texte de Marta Ponsa. \*

\* Historienne de l'art, Marta Ponsa est responsable des projets artistiques et de l'action culturelle au sein du Jeu de Paume où elle organise des cycles de cinéma, des conférences et des performances. Par ailleurs, commissaire d'exposition, elle a réalisé des projets sur la photographie européenne des années 1920-1950, sur la vidéo et le cinéma expérimental et documentaire ainsi que sur les créations numériques, notamment dans l'espace de création en ligne du Jeu de Paume. Elle intervient régulièrement dans des institutions internationales dédiées à l'image et à la création contemporaine, des festivals de cinéma ainsi que dans des établissements d'enseignement comme l'École supérieure Nationale de Photographie d'Arles, l'Université Pompeu Fabra de Barcelone et l'Université de Genève. Parmi ses dernières expositions, l'on retrouve 'Le Supermarché des images' avec le philosophe Peter Szendy ; 'Travaux en cours : Noëlle Pujol, Ben Rivers et Ana Vaz' et l'exposition personnelle de l'artiste Marine Hugonnier. Elle prépare actuellement une programmation du cinéaste mexicain Nicolas Pereda et une exposition de Chantal Akerman.



Romina De Novellis, *Luna Park*, 2018, vidéo en couleur, qualité HD 1920×1080, deux chaînes, son monophonique, édition 1/3 + 2 AP, durée : 9m03s.

# Amami Alfreda

ROMINA DE NOVELLIS

Exposition du 11.3

Jusqu'au 13.5.2023

Dans ses projets artistiques, Romina De Novellis affronte des sujets cruciaux de notre société actuelle comme l'écologie et la sensibilité envers le vivant, le consumérisme, l'émigration, les inégalités, le poids des conventions sociales et la question des identités. Débutant son parcours dans la danse qu'elle a dû abandonner à la suite d'un accident, c'est à partir de son propre corps qu'elle crée des œuvres où elle questionne les modèles culturels et sociaux dominants.

Ses photographies, performances, ou installations s'inspirent souvent des traditions religieuses et populaires, mais aussi du folklore méditerranéen, notamment de l'Italie d'où elle est originaire. Cependant, elle détourne ces coutumes et croyances pour leur conférer un caractère émancipateur et subversif.

Ses recherches artistiques et anthropologiques l'amènent à s'intéresser aux exclusions et violences subies par les femmes et les collectifs minorisés (les personnes handicapées, les transsexuels, les personnes avec une identité non-binaire, les personnes âgées ou les migrants). Dans certains de ses travaux, elle s'associe avec ces communautés pour les engager dans des actions collectives publiques d'une force solennelle et rare. Lors de ses performances en solitaire, De Novellis met à l'épreuve l'endurance de son corps à travers des mises en scène inspirées par des motifs de l'histoire de la peinture italienne où l'artiste interpelle les spectateurs avec son regard incisif.

Cette exposition présente deux projets qui dénoncent avec détermination et non sans provocation les violences exercées sur le corps des femmes, des femmes et des minorisés-es,, ainsi que le contrôle, la surveillance et le jugement qui imbibent nos regards vers les corps non-normatifs.

Dans la première vidéo de *Luna Park* (2018), des membres de l'association LGBTQ+ de Naples ainsi que le groupe Al cigay (qui intègre des migrants et des personnes en situation de handicap) traversent en procession le parc d'attractions Edenlandia. Cette marche solennelle rassemble des corps non normatifs qui, guidés par De Novellis, traversent avec fierté ce parc désaffecté. La vidéo se termine par un manège qui les fait tourner puis disparaître et s'envoler vers un Eden utopique où l'ambiance sonore typique de fête foraine du début devient l'introduction musicale d'*Amami Alfredo* de *La Traviata* de Giuseppe Verdi.

La deuxième vidéo présente un groupe hétérogène de personnes (hommes, femmes, transsexuels, migrants, personnes avec des handicaps) qui tournent en rond dans la cour de l'ancienne prison et hôpital psychiatrique de Naples. Cette diversité de corps, accompagnés par Romina nue, tourne au son de la chanson enfantine *Giro, giro, tondo* (« tourne, tourne, ronde ») qui propose de marcher en cercle puis de se laisser tomber sur le sol. Cette action circulaire

répétitive devient une métaphore du malaise de l'enfermement et de la surveillance à laquelle sont soumis les corps en prison. La présence d'un manège nous rappelle en contrepoint le but ludique et de divertissement du parc d'attractions et de la comptine d'enfant. Ce projet a été conçu spécialement pour l'exposition *La Traversée des Inquiétudes*, présentée à Labanque de Béthune sous le commissariat de Léa Bismuth.

*Del maiale non si butta via niente* (2022) est une réponse à la performance de Jannis Kounellis, *Untitled (Twelve Live Horses)* de 1969. Vêtue d'une robe de soirée, l'artiste s'enferme le temps d'une journée dans une cage d'élevage de truies pour montrer comment nos sociétés consomment le corps des femmes ainsi que celui des animaux. Le contrôle et la maîtrise de la natalité caractérisent l'élevage intensif et sa rentabilité économique, un enjeu majeur de l'industrie agro-alimentaire. Le corps des femelles est un objet à surveiller, à maintenir dans une visée productiviste. Dans la culture traditionnelle, le sacrifice du porc est une fête populaire qui rassemble des peuples. L'action de De Novellis, à la fois proche et lointaine de la performance de Kounellis, affirme une proximité avec l'animal et une nouvelle sensibilité envers le vivant. De manière dramatique, l'artiste souffle dans un sifflet serpentin pendant toute la performance, symbolisant le dernier souffle de vie de l'animal tandis que de vrais grognements de cochon se font entendre au début de la pièce. Cette performance a été réalisée pour la première fois au Jeu de Paume à Paris au sein de l'exposition *Renverser ses yeux. Autour de l'Arte Povera* (octobre 2022).

Ces deux projets de Romina De Novellis dénoncent la violence à l'encontre des corps des femmes et des personnes perçues comme étant en désaccord avec les normes établies. Face à la vulnérabilité et à la discrimination de ces corps dans les espaces publics, De Novellis offre des stratégies d'émancipation fières et combatives.

Marta Ponsa \*, Mars 2023